

Qu'est-ce que cette période d'évolution ?

Les nouvelles énergies d'ascension de notre Terre Mère Gaia ont des effets important sur l'humanité et tous les êtres vivants.

Elles nous demandent et nous permettent d'ascensionner également avec elle, événements attendu depuis des milliers d'années, la plupart des Ames incarnées en ce moment sont là pour cela.

Réjouissez vous-même si la période est compliquée ou difficile, celle-ci travaille à nettoyer, à faire évoluer notre conscient et inconscient.

Explications

Lisez ces quelques lignes extraites du livre de :

GREGORY MUTOMBO LA SYMPHONIE DES ÂMES

Ce drame sociétal généralisé qui repose depuis des éons sur des conventions issues de l'illusion de la dualité, se nourrit et se renforce d'une part de l'observation consternée, apeurée ou révoltée de ce qui se déroule et, d'autre part, de la conviction que cette situation doit changer. Le monde, tel qu'il semble se manifester, n'a pas vocation à changer en tant que tel puisqu'il est **une illusion, fruit d'une ignorance existentielle et de la croyance en une séparation d'avec la Source.** Pourquoi une illusion devrait-elle changer? Pour laisser place à une autre illusion plus conforme à de nouveaux désirs et de nouvelles croyances? Ce qui se joue en cette époque est beaucoup plus subtil et puissant qu'une simple évolution des consciences permettant à de nouvelles structures et organisations de prendre racine dans la matière...

L'enjeu n'est pas de remplacer une civilisation mondiale en déliquescence par une autre. **L'enjeu n'est pas de construire un nouveau monde tridimensionnel plus confortable, plus équilibré, plus juste, plus sécurisé ou plus doux.**

L'enjeu réside dans une transition vibratoire qui se fonde sur une élévation globale de la fréquence de tout ce qui porte la vie sur Terre.

On ne s'est pas incarné pour modifier ou remplacer ce qui, dans ce théâtre actuel, perturbe l'un de ses cinq sens ou indispose. Tant que l'on demeure dans cette volonté de « changer le monde », on remplacera des civilisations par d'autres, jusqu'à ce que leur décadence progressive incite à chercher à en faire émerger de nouvelles, et ainsi de suite.

Rien de ce qui repose sur la dualité : bien/mal, vrai/faux, juste/ injuste, beau/laid, moral/immoral, etc.... n'a vocation à perdurer dans une conscience unifiée. Il n'y a plus à être tel un adolescent qui voudrait que sa chambre d'enfant, par sa taille, son contenu et sa décoration, s'aligne aujourd'hui sur son besoin d'espace, d'objets adaptés et d'épuration, mais plutôt à quitter, sans regret, cette pièce exiguë, **à assumer son passage à l'âge adulte, à élever son regard et sa conscience vers sa nature véritable et à cesser d'attendre l'avènement d'un hypothétique « monde meilleur » extérieur à soi.**

Le monde, tel que les cinq sens le décryptent quotidiennement, entre dans un processus d'effondrement quantique des forteresses égotiques individuelles et collectives.

Chaque fois que l'on s'accroche à cette idée de changer le monde actuel, une partie de soi entre nécessairement en résistance, refusant de lâcher prise face au mouvement universel, pourtant irréversible et irrépessible.

L'effondrement actuel est le processus naturel de sortie de la grotte ancestrale. Alors, oui, bien des peurs peuvent apparaître à l'idée de découvrir, au dehors, l'immensité presque oubliée de la Vie, mais l'on concevra bien que, aussi nombreuses les bougies allumées au fond de cette grotte soient-elles, elles ne parviendront jamais à égaler l'éclat du soleil. Elles n'en donneront qu'un pâle reflet.

Le temps de l'indignation est révolu. On est appelé à comprendre que ce vers quoi l'on porte son attention se renforce de par l'énergie qui s'y dépose... Chacun a simplement à laisser sa Tour de Babel intérieure s'effriter, jour après jour, rongée par l'élévation de sa conscience et la fin d'un attachement démesuré à sa personne.

Les peurs traversent continuellement la personne que l'on croit être. Qu'on la nomme doute, anxiété, angoisse, inquiétude, effroi, crainte, souci, préoccupation dans le ventre, poitrine, gorge, tête **On sait identifier cette énergie qui émerge en soi dès qu'on lui donne de l'importance ou une valeur excessive aux choses de ce monde. Rien n'y est pourtant important, puisque**

rien n'y dure...Dès lors que l'on se perd à accorder de l'importance à ce qui est périssable, ce qui tôt ou tard sera de toute façon retiré, **l'on permet à la peur, cette énergie qui contracte et éteint, de prendre possession de soi.**

Tenir exagérément à un travail, à des possessions matérielles, à un « être cher » ou à une relation engendre inexorablement la peur de perdre l'objet de cette étreinte aussi épuisante qu'illusoire. Puisque tout est mouvement, on ne peut s'assurer cette sécurité véritable qu'en s'ouvrant au changement et à la nouveauté qui apparaissent à chaque instant. En cherchant à préserver sa zone de confort ou sa routine, en cherchant à figer le plus longtemps possible un environnement dont les limites semblent rassurer, on lutte en fait vainement contre le rythme universel, ce qui ne peut que faire sombrer dans la peur et perdre ce sentiment de sécurité.

Aurait-on encore peur d'être licencié de son emploi, d'être trompé par son conjoint, d'être séparé de ses proches, d'être dépossédé de tous ses biens si l'on sentait pleinement couler en soi le puissant flux de la Nature qui, de par sa détestation du vide, remplace toujours en plus beau, plus vaste et plus lumineux tout ce qui disparaît en soi ou, plus justement, tout ce que l'on consent à lâcher? **Ce sont bien le manque de foi en la Vie et donc l'ignorance de ce que l'on est qui sont les principaux pourvoyeurs de peurs...**

En vérité, ce n'est pas de mourir ou de la façon dont on pourrait mourir dont on a le plus peur puisque, pour la majorité, l'on est conscient que cette mort n'est qu'un passage. C'est de perdre sa vie avec tout ce qui s'y rattache. Et plus l'on accorde d'importance à son existence, précisément dans ses aspects temporels, plus la peur de la perdre est grande.

Ainsi, quand il devient question de prendre des « risques », de sortir de sentiers battus, de partir à l'aventure, de se lancer dans l'inconnu, de quitter une matrice rassurante ou d'oser se dévoiler publiquement, le degré de la peur qui assaille est proportionnel à l'attachement et à l'identification à la personnalité. Plus l'on est accroché à son individualité, plus les peurs sont puissantes, car ce à quoi l'on s'accroche est inexorablement voué à disparaître, à s'effondrer ou à être sans remis en question.

Dans les temps à venir, rien ne sera touché qui mérite de survivre dans l'ère nouvelle, **mais rien de ce qui est devenu futile, incongru, dissonant et stérile ne pourra perdurer.**

Ce qui signifie que toutes les peurs issues de cette illusion de l'importance octroyée aux choses de ce monde devront être examinées en pleine conscience, nommées, reconnues, puis éclairées de toute la lumière du cœur.

Et l'un des moyens les plus puissants de dissoudre les peurs inscrites dans les mémoires cellulaires est de faire, chaque jour, un pas vers quelque chose qui effraie ou rebute, tel que prendre la parole en public, postuler pour un nouvel emploi, demander de l'aide à un inconnu, se présenter à une audition, laisser couler ses larmes devant autrui ou encore témoigner verbalement à certains membres de sa famille tout l'amour qu'on leur porte.

Il n'existe que deux sources dans lesquelles puiser ses pensées, ses paroles et ses actes. Celle de peur et celle d'amour. Il est assez aisé d'identifier laquelle des deux fournit son énergie, selon ce que l'on émet. À ce titre, «j'espère que...», «pourvu que...» sont des formulations qui peuvent sembler anodines, mais qui portent l'empreinte manifeste de la peur d'une non-réalisation de son vœu.

Enfin, il peut être opportun de souligner que le concept de protection est très souvent placé dans le droit prolongement de la peur. Quelle énergie initie l'idée que l'on doive se protéger? La peur ou l'amour?... Qu'est-on si ce que l'on est doit être protégé? Lumière? Certainement pas, car la Lumière est la plus puissante des manifestations. De quoi serait donc constitué ce qu'il y aurait à protéger?... La croyance en la vulnérabilité -en d'autres termes, en la séparation d'avec le Tout— est le point d'ancrage de toutes les peurs. En vérité, dissoudre cette croyance rend libre et permet à l'Amour de se déployer en soi, autour de soi et à travers soi.

Si l'on se croit étranger à l'expression du monde, et particulièrement dans ce qu'on lui trouve de plus vil, de plus obscur, de plus violent, de plus cruel, alors l'on perpétue encore et encore l'idée que le problème vient de l'autre et, par conséquent, que la solution arrivera de l'extérieur. Si l'on se croit étranger à l'expression du monde, on se prive, de fait, de sa capacité à le faire évoluer par son implication vibratoire. Quel être sur Terre a retrouvé un jour l'apaisement véritable, à la suite d'un puissant accès de colère, d'angoisse ou de haine du fait qu'on lui ait hurlé dans les oreilles, qu'on l'ait frappé ou condamné sans merci?... Pourquoi continuer alors à croire que, exceptionnellement, cela sera possible si cela vient de soi?

Il n'est plus temps de crier à la conspiration, au complot. Plus temps de dénoncer telle prétendue manipulation, de blâmer telle dérive présumée, de regretter tel laxisme supposé, de chercher des explications rationnelles fondées sur l'Histoire, l'équilibre des forces ou de vagues concepts sociologiques. Il n'est plus temps de se perdre en prévisions chaotiques ni, non plus, en une sorte d'espérance infantile en l'installation progressive, comme par enchantement, d'heures plus douces.

Les temps actuels amènent à laisser mourir en soi cette idée ce qui déchire et meurtrit son existence est la conséquence exclu de l'ignorance, de l'obscurantisme, de la haine ou du fondamentalisme caractérisant les autres. Tant que l'on ne se reconnaît pas cocréateur—par la peur qui étreint, enferme et voile— de ce qui advient ce monde, alors l'on continue d'assister, chaque fois plus sidéré, matérialisation du manque d'amour en soi.

Combattre la violence ne demande aucun courage, seulement l'aveuglement. Le courage —au sens étymologique du «coeur qui agit » consiste en cette reconnaissance humble que seule la paix véritablement installée en soi peut engendrer un climat de paix autour de soi. **Tout ce contre quoi on lutte se renforce.**

Mettre toute son énergie dan riposte revient à focaliser ses efforts vers la haine et la peur. Si aucune énergie ne vient nourrir en soi l'amour, l'harmonie, la guérison, comment pourrait-on semer autre chose que le contraire, le déni, le négatif de ce que l'on est?

Il est temps que l'humanité cesse de croire que les solutions à maux sont dans l'action, car la majorité des « actions » qu'elle entre actuellement sont en fait des réactions issues d'espaces de peur, de colère et d'ignorance. **On n'est pas incarné sur Terre pour changer le monde, mais pour incarner le changement auquel on aspire. Là est l'action véritable..** Quel sera le premier des puissants de ce monde à déposa armure qui, telle une cible, attire nécessairement à elle-des flèches'?(sera le premier des puissants de ce monde à, courageusement, manifester par sa vibration et sa parole —son Verbe—, l'amour qui annihile tout ce qui est moins que Lumière, plutôt que de repartir encore une fois en guerre, ainsi que cela se reproduit depuis des éons? Mais les puissants de ce monde sont toujours à l'image des peuples qui les hissent sur leur trône...

On est responsable de la façon dont on regarde le monde. Les yeux sont le portail de l'âme. Ainsi, de la qualité du regard dépend l'élévation ou, au

contraire, l'abaissement vibratoire de ce qui est observé. Tant que l'on projette sur l'autre la somme de toutes ses peurs, on le maintient sous une cloche de plomb de laquelle il ne pourra s'extraire que par la violence.

L'heure est **au passage de l'empathie à la compassion**. Puissent ces deux termes être entendus dans une acception vibratoire, au-delà de toute conception sémantique, dogmatique, psychologique ou philosophique.

L'empathie fait souffrir de la souffrance du monde, en la faisant grossir. La compassion est cet état qui ne nie en rien la peine ou la douleur ressentie par l'autre, mais, parce que le regard porté ne l'enferme ni dans le statut de victime ni dans celui de bourreau, permet une aide véritable et d'initier un processus de libération.

Si on pleure, par empathie, du fait de la souffrance éprouvée par autrui, on sera tôt ou tard celui ou celle qui sentira monter en soi la colère, la violence ou le sentiment d'impuissance du fait de la cruauté manifestée par tel autre. Et les rôles s'inverseront, une fois de plus... Combien de temps va-t-on perdurer dans ces archaïsmes qui ont mené l'humanité dans sa posture actuelle? En vérité, la décision revient à soi. Elle est intérieure.

Tant que l'idée du bonheur ou de la paix passe par le désir ardent d'une modification de ce qui est à l'extérieur de soi, l'on maintient et propage la guerre en ce monde, puisque l'énergie la plus intense que l'on déploie, celle de son intention, se dirige contre ce qui est opposé...

Alors que faire ? :

Nous devons changer notre façon de penser, de parler avec un comportement nouveau sur la vie en général. Ne pas juger une situation, car vous validez cette situation par votre pensée ou parole créative. Il faut penser et parler par le cœur en comprenant que nous sommes Un, donc responsable directement ou indirectement de tout ce qui nous arrive. Donc en changeant notre regard sur une situation, en la mettant dans un regard nouveau d'amour, de paix et joie, nous influençons sur notre vie et le futur de nos sociétés.